

Dossier de presse

Gottfried Honegger - alpha oméga

du 24 janvier au 22 mai 2016 / vernissage : dimanche 24 janvier à 11h

Espace de l'Art Concret



Château de Mouans 06370 Mouans-Sartoux | T +33 (0)4 93 75 71 50 | S www.espacedelartconcret.fr
Directrice : Fabienne Grasser-Fulchéri | grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes.



Gottfried Honegger – alpha oméga

////////////////////////////////////
Galerie du Château et Donation Albers-Honegger (salles au niveau -1)
exposition du 24 janvier au 22 mai 2016 / Vernissage : dimanche 24 janvier à 11h
////////////////////////////////////

Commissariat : Fabienne Grasser-Fulchéri, assistée de Claire Spada

En écho à la rétrospective consacrée à Gottfried Honegger par le Centre Georges Pompidou, à l'été 2015, l'EAC propose un face-à-face inédit entre une sélection d'œuvres de jeunesse et les dernières productions de l'artiste, disparu le 17 janvier 2016. Ces deux ensembles, pourtant si éloignés dans le temps et dans la forme, offrent un regard en miroir sur un travail à l'évolution surprenante depuis des débuts figuratifs en amateur, jusqu'à une abstraction formelle épurée synthétisant la vision universaliste de l'art d'un des maîtres de l'art concret au XX^{ème} siècle.

Des premiers paysages et portraits réalisés dans les années 30 aux récentes silhouettes métalliques évidées, le chemin parcouru par Gottfried Honegger est riche de conquêtes et d'enseignement. Conquête d'un langage tout d'abord, celui de l'abstraction que l'artiste adopte définitivement vers 1955. Imbrication de formes semblables ou différentes qui font encore écho dans un premier temps au réel (et notamment à la nature) puis adhésion totale au vocabulaire géométrique pour lui-même sous l'influence des premiers artistes concrets zurichoïses.

La seconde conquête est celle de l'espace. À la fin des années 50, Honegger transforme la surface plane du tableau en un lieu d'expérimentation du relief (recouvrement pictural, marouflage d'éléments cartonnés). L'espace devient la préoccupation centrale de l'artiste qui se reconnaît alors plus sculpteur que peintre. Sculptures, biseautages, tableaux-reliefs, tableaux-espaces, artefaks... : tout l'œuvre de Gottfried Honegger est un dialogue permanent entre peinture et sculpture qui interroge sans cesse l'espace de présentation, la fonction du mur et la place du regardeur.

Fins reliefs métalliques, circulaires ou rectangulaires, les dernières pièces viennent opérer la synthèse parfaite du plan, du volume et de l'espace : l'apaisement par la réconciliation.

.....
Gottfried Honegger

1917 - 2016, Zurich, Suisse

Après des études à la Kunstgewerbeschule de Zurich, Gottfried Honegger exerce le métier de graphiste, avant de décider, à partir de 1958, de se consacrer exclusivement à la peinture. Son point de départ se situe dans le premier art abstrait constructif et dans certaines options de l'art concret zurichoïse, dont il se libère au profit d'une direction plus personnelle.

Il réalise des tableaux-reliefs déterminés par le hasard, qui synthétisent couleur et lumière, puis, dès 1961 des sculptures de tôle laquée qui jouent sur la couleur et le volume. D'abord de petites dimensions, les sculptures deviennent monumentales à partir de 1970, avec les séries *Volume* et *Structure*. Pour Gottfried Honegger, l'art possède une fonction sociale d'élargissement de la conscience et de libération.

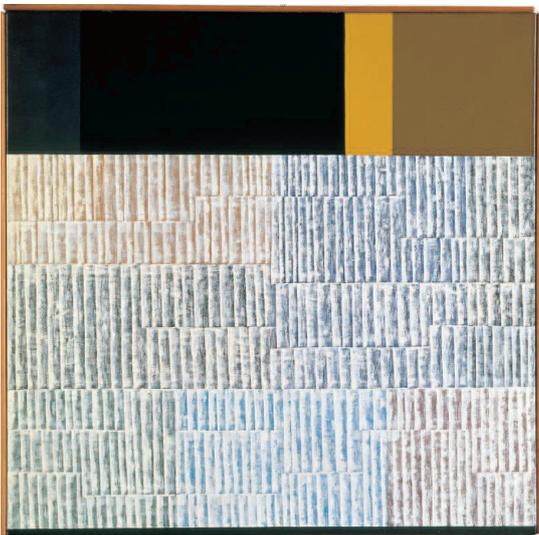
En 1990, il fonde l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux.
.....



Versailles, la pièce d'eau des Suisses, 1939
Gouache sur papier, 32 x 41 cm
Collection de l'artiste, Zurich © Peter Schaelchli, Zurich



Innen-Aussen 3, 1957
Huile sur toile, 103 x 106 cm
Collection Otten, Autriche © droits réservés



Sans titre, 1958
Huile sur toile, 70 x 70 cm
FNAC 02-1412. Dépôt du Centre national des arts plastiques
Espace de l'Art Concret, Donation Albers-Honegger © droits réservés



Tête, 1939
Huile sur papier, 48 x 35 cm
Collection de l'artiste, Zurich © Peter Schaelchli, Zurich



Tableau-Relief Z1713, 2015
Aluminium peint, 135 x 67,3 x 3,2 cm
Collection Otten, Autriche © droits réservés



Gottfried Honegger, entre peinture et sculpture

par Claire Spada

Gottfried Honegger peint depuis 1933. Les œuvres de jeunesse sont toutes figuratives. Dès 1938, sa peinture subit toutefois les influences avant-gardistes du début du siècle et offre des compositions aux accents fauves ou cubistes.

Attiré par l'École de Paris, Honegger séjourne en 1939 dans la capitale française qu'il doit quitter au début de la guerre pour rejoindre Zurich. Commence alors pour lui une importante période d'activité de graphiste pendant laquelle il ne renonce cependant pas à peindre pour son plaisir.

La décennie d'après-guerre voit Honegger opérer le passage progressif du réel vers l'abstraction. En 1948-49, il s'écarte du figuratif et entame la série des *collages-monotypes*, prolongements d'expériences réalisées dans un atelier de lithographie. Très sensuelles, ces œuvres traduisent un réel refus de l'angle droit et offrent des formes longilignes rappelant les rebuts et maculatures de l'imprimerie.

"Dans mes monotypes se dissimulent mes premières années d'apprentissage. Grâce à eux, j'ai pu sans idées préconçues m'en remettre au hasard, aller jusqu'au bout de mes capacités et de mon imagination". Trois ans plus tard, Honegger abandonne définitivement la figuration pour réduire son vocabulaire à la géométrie et à la trame modulaire.

D'un point de vue formel, l'artiste reste difficile à situer en ce début des années 1950. Ses compositions traduisent un lent travail de décantation du réel et les signes qu'elles offrent portent encore le souvenir d'objets tangibles évoqués dans les titres : réminiscence abstraite des paysages de la Basse Engadine (où Honegger passait ses vacances enfant), évocation d'un astre par un disque ou d'un corps allongé par une forme oblongue.

Les compositions présentent toutefois des structures déjà très affirmées, marquées par des contrastes de formes, de matières, de couleurs.

Progressivement la nature devient une source d'inspiration majeure à travers laquelle l'artiste analyse les relations entre art et nature. Cherchant déjà à endiguer l'expression personnelle dans la création, Honegger commence à laisser place au hasard qui prévaut également dans les processus de création de la nature.

Son travail tend alors vers une simplification des formes. S'inspirant des agrandissements photographiques de vues microscopiques, il renonce à la profondeur de champ, à la perspective et réduit la structure spatiale à une surface. Les signes deviennent autonomes et forment des structures.

En 1956-1957, Honegger abandonne tout ancrage dans le réel pour s'engager définitivement dans l'abstraction. Proches des artistes concrets zurichois, il reste pourtant attaché au pictural et s'oppose encore à l'application de programmes déterminés.

Ses peintures deviennent des compositions non titrées dont la surface est divisée en champs colorés plus ou moins contrastants, certains offrant au regard une trame blanche qui recouvre les aplats de couleur sous-jacents. Cette série d'abstractions géométriques se clôt en 1958 avec l'œuvre *Sans titre* (inv FNAC 02-1412) dont les bandes blanches translucides, régulièrement posées au couteau, annoncent l'introduction d'un élément fondamental du travail ultérieur de l'artiste : le relief.

Débutent alors la période des premiers *Tableaux-reliefs*. Le relief naît non plus du recouvrement par la peinture mais du marouflage sur la toile de cartons découpés et recouverts de nombreuses couches de peinture monochrome rouge, les interstices des modules de carton offrant une synthèse de la division et de l'union.

"La nouveauté résidait dans le caractère sériel de ces œuvres et dans le gain de luminosité obtenu à partir d'un relief tangible. En l'espace de deux ans, je me créais ainsi un univers rouge. Je pressentais que cette approche jouerait à jamais un rôle déterminant dans mon œuvre".



Les *Tableaux-reliefs* marquent le premier pas de l'artiste vers une redéfinition du tableau. Abandonnant la vision traditionnelle du tableau de chevalet illusionniste, Honegger renonce à toute référence à l'objet, à tout geste personnel et fait disparaître le cadre. Le tableau n'est que plan et couleurs, ne renvoyant à rien d'autre qu'à lui-même. D'abstrait, Gottfried Honegger est devenu concret.

"Je voulais faire un art qui, tout en utilisant une géométrie déterminée, soit individualiste. L'introduction du relief accroche la lumière sur la toile. La lumière qui est changeante vient modifier la composition : elle introduit le hasard. Par ce moyen, j'ai pu marier déterminisme et hasard"

Les premières sculptures apparaissent en 1961, offrant dans leur composition toujours le même souci de contradiction entre l'ordre et le désordre.

Dans les années 1980 apparaissent des polyptyques ou encore des peintures dont les châssis découpés font jouer au mur d'exposition un rôle structurant. Depuis les années 1990, les *Tableaux-reliefs* – émancipés du plan du tableau – se confrontent à l'espace sous la forme de reliefs ou de sculptures de métal peint.

L'orthogonalité, le travail de surface et le geste de recouvrement (qui rappellent la formation de graphiste de l'artiste) sont travaillés par l'artiste tout au long de sa carrière, le conduisant à intégrer le volume dans ses œuvres murales pour opérer une synthèse totale couleur/volume/lumière.

Ces dernières années, Gottfried Honegger a entamé "sa réconciliation avec le mur".

"J'essaie aujourd'hui d'intégrer l'art au mur et à l'architecture avec le relief ouvert et non encadré. Simplement pour que nous retrouvions l'œuvre d'art totale, comme pendant la période gothique". Ses dernières œuvres sont des reliefs fragiles en fer peint circulaires ou très rectangulaires, accrochés comme des tableaux, qui libèrent beaucoup de surface du mur. Ces silhouettes autonomes suggèrent le mouvement et autorisent le dialogue entre l'architecture et la ligne, l'espace et le mur, semblant résumer encore une fois le credo de l'artiste : raison, ordre et liberté de la géométrie.

Honegger évacue ainsi la matière du tableau pour ne garder que la transparence et jouer ainsi avec l'espace, une des préoccupations fondamentales de l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle.

"C'est l'art, c'est la création qui doivent remplacer la consommation, l'amusement. C'est la création qui va remplir notre vide, qui va nous valoriser, qui nous permet ainsi de vivre avec moins de faux luxe, de vivre en paix avec soi-même".



Gottfried Honegger © Bruno Gros, 2008

Interview de Gottfried Honegger

par Serge Lemoine - *L'art vivant*, mai 1973

Vous êtes un peintre et sculpteur suisse, d'origine zurichoise, mais vous habitez Paris depuis 1960. Vous y travaillez pratiquement inconnu jusqu'à l'exposition 72 l'année dernière au Grand-Palais, où vos œuvres ont été une révélation pour la plupart et une confirmation pour un petit nombre.

Pourquoi Paris ? Et pourquoi cette discrétion ?

J'ai habité une première fois à Paris en 1939. Pendant mes études, j'étais déjà attiré par les pays latins ; à cette époque il y avait en Suisse des mouvements orientés vers l'Allemagne, d'autres vers l'Italie ; moi, j'étais influencé par l'École de Paris, d'où ma décision. La guerre est arrivée et je suis retourné en Suisse. Je ne me suis installé à Paris que bien plus tard.

Je suis né à Zurich d'un père zurichois ; mais par ma mère, qui est du canton des Grisons, je me sens tout à fait latin. Le Grison est une langue latine, et la première langue que j'ai parlée. Là se trouvent mes sources.

Pourquoi cette discrétion ? J'ai travaillé dans le graphisme publicitaire. Je pense que l'art doit se méfier de la publicité parce qu'elle épuise la création ; je suis contre tout les mouvements qui veulent porter l'art dans la rue ; il faut rendre l'art difficile afin qu'on ne le découvre que par une nécessité profonde.

Quelle a été votre formation ?

J'ai étudié pendant deux semestres à la Kunstgewerbeschule de Zurich ; j'ai appris ensuite la décoration. J'ai travaillé cinq ans comme étalagiste, puis j'ai ouvert juste avant la guerre un atelier de graphisme que j'ai continué à diriger par la suite avec Warja Lavater qui est devenue ma femme. Au fond, je suis un autodidacte.

Vous semblez avoir eu deux vies : l'une de designer, de graphiste, dirigeant avec votre épouse un atelier actif et vite prospère, travaillant pour Geigy, bientôt secrétaire de l'Association des graphistes suisses, membre du Werkbund suisse et homme politique militant. Et cette vie, vous l'avez quittée. Vous êtes reparti quasi à zéro pour devenir artiste « à plein temps » et vous consacrer à la recherche.

Pourquoi ?

Vivre en Suisse, c'est vivre dans un système démocratique fondé sur une morale de participation. Le luxe n'est pas apprécié en Suisse et pour un Suisse, l'art est du luxe. De là l'importance du design, qui ne vient pas d'une



ambition commerciale ou d'un goût pour la décoration, mais de l'idée que l'objet peut changer ou aider à faire progresser une société. Cette idée morale essentielle pour moi me faisait regarder l'art comme immoral s'il n'était pas au service du design.

De plus, je suis fils d'un ouvrier qui a milité dans ce socialisme à forme religieuse qui donnera, par exemple, un Karl Barth. J'ai grandi dans ce milieu. L'art était pour moi ce qu'on peut appeler du « réalisme socialiste » : je l'ai utilisé pour la diffusion d'une idée politique, morale. Il m'a fallu vingt ans pour comprendre que c'est une erreur profonde. L'art n'a rien à faire avec tout cela. J'ai quitté alors le Comité central du Parti Socialiste Suisse, le Werkbund et l'Association des graphistes suisses.

Comment expliquez-vous le grand nombre et l'extraordinaire qualité des graphistes suisses ?

Comme je l'ai dit, l'art pour l'art étant jadis un luxe pour un Suisse, faire de l'art était un affront à cette société où la responsabilité de chacun est engagée. De telle sorte que nous tous, avons cherché à éduquer visuellement le pays par la publicité, avec des imprimés de grande qualité tirés à un grand nombre d'exemplaires et en luttant contre la pollution visuelle de la publicité.

Cela n'explique pas la qualité des graphistes suisses ... Regarder l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne à cette époque.

Les artistes suisses étaient mêlés à la politique. On s'est senti responsable. Les artistes français ne se sentaient pas concernés comme nous par leur pays, leur mission.

Oui, mais le fait qu'un artiste se sente responsable ne lui donne pas du talent...

Vous avez raison, mais si les meilleurs se penchent sur ce problème... Hodler, Auberjonois, Augusto Giacometti, Bill, tous ont fait des affiches, parce que l'affiche, la publicité étaient l'excuse au fait d'être artiste : c'était un alibi.

Zurich ne représente-t-il pas une certaine facilité et n'est-il pas un milieu favorable à un peintre abstrait géométrique et constructiviste ? Pourquoi l'avoir quitté ?

Zurich est un très bon milieu pour les artistes. Et le seul mouvement artistique d'envergure internationale que nous ayons eu, est né à Zürich : c'est l'art concret de Bill, Lohse, Graesser et Loewensberg. J'ai quitté mon métier de designer et de graphiste pour devenir un artiste non engagé, libre, parce que je ne croyais plus à la valeur de l'engagement artistique. Vivre à Zurich, être intégré dans la société zurichoise contraint à cet engagement qui ressort d'une attitude zwinglienne, puritaine et plutôt germanique. Encore une fois, je me sens latin et surtout plus du tout moraliste. Ce qui n'empêche pas de rester conscient de mon rôle de citoyen.

Avant de vous installer à Paris et après avoir quitté Zurich, vous avez vécu à New York pendant deux ans. Vous aimez, je crois, beaucoup la peinture américaine. L'avez-vous découverte aux U.S.A. ? Ou êtes-vous allé aux U.S.A. parce que vous étiez attiré par les recherches américaines ?

Je suis allé à New York parce que l'occasion s'est présentée, c'est un hasard. Je connaissais un peu l'art américain à Zurich, grâce à l'activité d'Arnold Rüdinger, mais je l'ai vraiment découvert là-bas.

Est-ce que des peintres comme Rothko ou Newman vous ont influencé à ce moment ?

Non. J'étais à New York en 1958, 59, 60. A part Kelly, j'étais un des seuls à pratiquer un art géométrique. Newman que j'ai rencontré à la fin de mon séjour n'a pas eu d'influence sur moi. La grande révélation a été Rothko: il m'a confirmé dans mes idées. Mes amis à cette époque étaient Sam Francis, Al Held, Al Jensen, Georges Sugerman, Ludwig Sander qui était un des rares soi-disant géométriques; tous étaient des action painters, comme l'étaient encore à ce moment Noland et Stella. Tous ces peintres que j'ai connus, Rothko inclu, étaient encore pour l'engagement de l'art, contre le design. Ils savaient que le design ne développe pas un nouvel esprit, qu'il ne sert qu'au commerce. J'avais encore des réflexes suisses et c'était dur pour moi de communiquer avec eux. Un soir, Sam Francis m'a dit :

« Go to hell with your message ! ». Ils m'ont confirmé que j'avais eu raison de quitter Zurich.

Vos tableaux sont composés de formes géométriques simples, le carré et ses diagonales, vos sculptures de cubes et de sphères, disposés dans un système logique. Peut-on vous situer dans la tradition de l'art concret zurichois ?

Pendant des années, je n'ai pas du tout été influencé par l'art concret zurichois. Bill et Lohse étaient pourtant à ce



moment là des amis très proches. Depuis mon séjour à Paris, je travaillais dans la tradition cubiste. Mais peu à peu, j'ai été pris dans l'ambiance de Zurich : non par l'esthétique des concrets, mais par leurs idées morales. J'ai essayé de trouver un langage simple qu'on pourrait utiliser dans l'industrie: et j'ai standardisé mes formes, j'ai utilisé de plus en plus les nombres. Plus tard qu'eux, sous leur influence directe, surtout celle de Bill, je me suis servi d'un système mathématique déterminé que j'ai abandonné depuis 4 ans.

Vos tableaux sont monochromes, ce que l'on rencontre dans l'art concret zurichois. Pourquoi ?

C'est difficile de répondre. Au fond, je ne suis pas un peintre. Ce n'est pas la couleur qui m'attire, mais plutôt la matière. Pour l'art concret, couleur et forme sont indissociables. Mes tableaux ont un fond de couleur que je recouvre ensuite: je cache la couleur. J'aime les choses cachées, les choses qui ne sont pas visibles à première vue. Je veux qu'on soit obligé de faire un effort pour voir mes tableaux. La plupart des tableaux aujourd'hui livrent toute leur information en moins d'une minute. Or un tableau, il faut pouvoir le regarder chez soi pendant toute une vie, à la limite. Il faut découvrir peu à peu ce que le tableau contient. Pour cela le tableau doit avoir une certaine réserve, posséder un certain silence. Il faut qu'il soit un contrepoint au monde d'aujourd'hui où le bruit domine. Et si les États-Unis m'ont influencé, c'est plutôt à travers John Cage et son idée du silence qu'à travers leurs peintres.

Les tableaux de Bill, Lohse, et Graeser sont réalisés avec une technique neutre, uniforme, anonyme. Vous avez réintroduit dans cette esthétique une touche personnelle, de plus en plus affirmée.

Comment justifiez-vous ce goût « hérétique » pour les matières ?

Bill, Lohse, Graeser font des recherches qui correspondent à la production industrielle, qui est anonyme. D'où le standard, le carré, le cercle, les couleurs pures, des éléments simples à reproduire. L'anonymat est un réflexe contre l'individualisme : l'individu, donc l'artiste, doit se consacrer à la collectivité. Or je pense que l'art ne doit pas avoir de valeur utilitaire. Il doit seulement exister en tant qu'art et permettre de manifester l'individualité, de préserver le vie et la sensualité.

Vous avez de plus abandonné l'épiderme lisse des tableaux concrets et utilisé un léger relief.

Quelle en est la raison ?

Je voulais faire un art qui, tout en utilisant une géométrie déterminée, soit individualiste. L'introduction du relief accroche la lumière sur la toile. La lumière qui est changeante vient modifier la composition: elle introduit le hasard. Par ce moyen, j'ai pu marier déterminisme et hasard.

Certains de vos tableaux sont « en forme » ...

Oui. Après avoir fait une expérience d'intégration architecturale, j'ai « réalisé » qu'on intègre difficilement une forme carrée à un mur. Le tableau découpé permet de structurer le mur, qui devient forme à son tour: on ne peut plus accrocher le tableau n'importe où. Il faut que les deux formes, celle du tableau et celle du mur, composent ensemble.



L'EAC autour des expositions

Rendez-vous concret

L'EAC propose une visite de l'exposition temporaire *Gottfried Honegger - alpha oméga*. L'occasion d'un moment d'échange et de dialogue sur l'art contemporain.

samedi 06 février à 16h, **gratuit** dans la limite des places disponibles
réservation conseillée au +33(0)4 93 75 71 50

Les RDV documentaires

Projection en continu de documentaires en lien avec l'exposition *Gottfried Honegger - alpha oméga* et la collection permanente. Chaque rendez-vous est l'occasion de se focaliser sur le propos d'un artiste en particulier et d'approfondir vos connaissances.

samedi 12 mars 2016

Gottfried Honegger - on doit construire le monde

Film de Roman Meyer (2012, 52')

Ce film est conçu comme un portrait, donnant la parole à l'artiste Gottfried Honegger, sur son œuvre et sa vision de l'art mais aussi comme témoin du 20ème siècle.

à partir de 14h / gratuit dans la limite des places disponibles

samedi 02 avril 2016

François Morellet

Film de Camille Guichard (1999, 52')

Cet entretien mené par le critique d'art Daniel Soutif permet de mieux connaître ce créateur à la démarche originale. Sans jamais se prendre au sérieux, François Morellet raconte son parcours artistique et livre sa conception de l'art.

à partir de 14h / gratuit dans la limite des places disponibles

L'EAC en famille

Les Dimanches en famille

dimanches 31 janvier, 28 février, 20 mars, 24 avril et 22 mai 2016

Une fois par mois, l'EAC invite les enfants avec leurs parents à découvrir les expositions par des jeux et des activités spécialement conçus pour que petits et grands apprennent à regarder ensemble. Un goûter conclut l'activité.

à partir de 6 ans / 15h - 16h30 / 5€ (adulte) gratuit pour les enfants

réservation conseillée au +33 (0)4 93 75 71 50 selon places disponibles

Week-end musées Télérama

L'EAC propose aux porteurs du « Pass Télérama » (Télérama du 16 mars) un **accès gratuit aux expositions et aux animations**, les **19 et 20 mars 2016**.

samedi 19 mars 15h / Visite guidée de l'exposition

réservation conseillée au +33 (0)4 93 75 71 50 selon places disponibles

dimanche 20 mars 15h / Dimanche en famille

réservation conseillée au +33 (0)4 93 75 71 50 selon places disponibles



Le Viseur

En 1993, Gottfried Honegger conçoit le Viseur, outil pédagogique pour « apprendre à regarder ». Composé de formes géométriques simples et colorées, le jeu donne aux enfants une approche de l'art concret. Une version portative a été éditée en 2004.

Tout en se divertissant, l'enfant peut à tout âge se promener dans le jardin de la géométrie. Il peut, à son gré et à son rythme voyager du réel à l'imaginaire en passant par la composition de la couleur, de la forme, du rythme, de l'équilibre ou par l'aléatoire en inventant une règle du jeu.

La quantité réduite des formes et des couleurs donne à lire des expressions picturales simples et universelles.

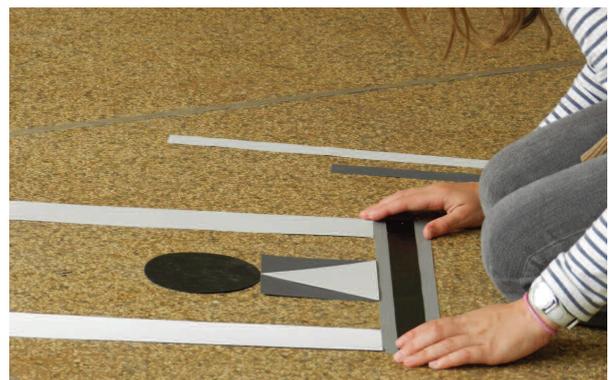
Cet outil pédagogique est fréquemment utilisé dans le cadre des différents projets conçus par les Ateliers pédagogiques de l'Espace de l'Art Concret.

Dès sa création en 1990, l'Espace de l'Art Concret a eu pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l'art d'aujourd'hui. Plaçant l'éducation artistique au cœur de ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d'emblée d'une structure d'accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

En 2015, les Ateliers pédagogiques ont reçu plus de 10 000 enfants et jeunes.

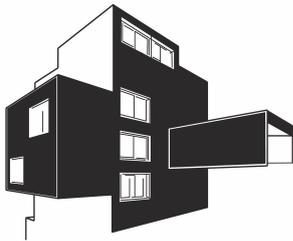
Le Viseur est en vente à la librairie-boutique de l'Espace de l'Art Concret au prix de 45 €.

Des fiches Viseurs sont aussi disponibles au prix de 10 € : ces 20 fiches thématiques permettent d'aborder différentes notions plastiques comme les formes primaires, la courbe et la ligne droite, la forme et le linéaire, la cadence et le rythme, le désordre et l'ordre, la matière, l'aléatoire.

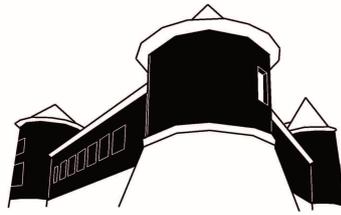




“Un lieu sans équivalent ; un projet artistique et social fondé sur la rencontre et le dialogue entre l’art concret, la création contemporaine et le public”



Donation Albers-Honegger /
Mission de conservation



Galerie du Château /
Mission de recherche



Ateliers pédagogiques /
Mission pédagogique

15 000 visiteurs par an dont 8 000 enfants et jeunes

Créé en 1990, l’Espace de l’Art Concret est un centre d’art contemporain doté d’une collection d’art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

L’EAC développe son action artistique, culturelle et éducative autour de trois missions complémentaires :

- Une **mission de conservation et de valorisation** de la collection Albers-Honegger ;
- Une **mission de recherche, articulée autour des expositions temporaires et de résidences d’artistes** qui permettent de tisser des liens entre les œuvres de la collection et la création contemporaine;
- Une **mission éducative** de sensibilisation du public à l’art d’aujourd’hui, à travers l’action des Ateliers pédagogiques.

Éduquer la vision, ouvrir nos sens à la beauté, apporter une « contribution sociale à l’écologie du beau » L’Espace de l’Art Concret a pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l’art d’aujourd’hui. Plaçant l’éducation artistique au cœur de ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d’emblée d’une structure d’accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

Le rayonnement de ce lieu incomparable lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d’Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d’Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l’EAC a reçu le “Prix européen du projet culturel” par la Fondation Européenne de la Culture “Pro Europa”, pour l’inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l’éducation artistique.



“L’Espace de l’Art Concret, un centre d’art contemporain doté d’une collection d’art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger”

L’Espace de l’Art Concret est né de la rencontre entre deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger, et du maire de Mouans-Sartoux, André Aschieri.

Sybil Albers et Gottfried Honegger voulaient rendre leur collection accessible au public. Dans un premier temps, elle fut mise en dépôt auprès de la Ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, au moment où l’Espace de l’Art Concret fêtait ses dix ans, **Sybil Albers et Gottfried Honegger procédaient à la donation de leur collection à l’État**, à la double condition, d’une part, que cet ensemble unique en France soit présenté en permanence dans un bâtiment construit à cet effet dans le parc du château de Mouans, d’autre part, que soit garantie la forte cohérence scientifique du projet autour de l’art concret et de l’art contemporain.

Depuis lors, de nombreuses donations complémentaires sont venues enrichir la collection initiale, émanant de Sybil Albers et Gottfried Honegger, d’Aurelie Nemours, de Gilbert et Catherine Brownstone.

Le nouveau bâtiment destiné à présenter la collection, réalisé par les architectes suisses Gigon et Guyer, a été **inauguré le 26 juin 2004**.

Extrait de *Une utopie réalisée*, entretien de Gottfried Honegger avec Dominique Boudou,
Pour un art concret, isthme éditions/Centre national des Arts plastiques,

DB : Pourquoi ce nom « Espace de l’Art Concret » ?

GH : [...] *Pour nous, c’est un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu où, par des expositions didactiques, on essaie de faire comprendre aux enfants, mais aussi aux adultes, l’importance de l’art de notre temps.*

C’est un lieu d’activité, un lieu d’Aufklärung (d’éducation, de sensibilisation), complexe, composé d’un parc naturel, d’un château du XV^{ème} siècle, d’un bâtiment abritant la donation Albers-Honegger, d’ateliers pour les enfants et du Préau des Enfants, où ils peuvent exposer leurs réalisations. Nous voulons inviter un monde aujourd’hui passif, muet, résigné, à devenir actif, responsable et créatif.



Soutien / Partenariat

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien :

Ministère de la Culture et de la Communication
DRAC PACA
Ville de Mouans-Sartoux
Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Département des Alpes-Maritimes

L'Espace de l'Art Concret est membre



d.c.a



Arts en résidence
Réseau national



Prix 2008 - PRO EUROPA
de la Fondation Européenne de la Culture

L'Espace de l'Art Concret est partenaire

Pour le projet R.S.I



LES ARTS GRAPHIQUES
I M P R I M E R I E

VALIMMO
PROMOTION





Contacts / Informations

Espace de l'Art Concret - centre d'art contemporain

Château de Mouans - 06 370 Mouans-Sartoux

+ 33 (0)4 93 75 71 50

www.espacedelartconcret.fr

Directrice : Fabienne Grasser-Fulchéri

Contact presse :

Elsa Guigo | com.mecenat@espacedelartconcret.fr | T 06 63 80 07 74

ENEZ NOUS VOIR

Du 1^{er} septembre au 30 juin, ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 18h

Du 1^{er} juillet au 31 août, ouvert tous les jours de 11h à 19h

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

TARIFS

Entrée 7€ Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

Demi-tarif 3,5€ (sur justificatif) : Enseignants et étudiants hors académie

Gratuité (sur justificatif) : - 18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, handicapés et accompagnants, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture et de la Communication, conseil régional PACA, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

Visite guidée 9€ (à partir de 10 personnes), tous les jours sur inscription.

Contact : Régine Para Tracy

+ 33 (0)4 93 75 71 50 / tracy@espacedelartconcret.fr

Pour les visites jeunes publics, s'adresser aux Ateliers pédagogiques :

+ 33 (0)7 82 84 11 63 / ateliers.pedagogiques@espacedelartconcret.fr

RESTEZ CONNECTÉS



Aimez notre page « Espace De l'Art Concret »



Suivez notre compte sur « Espace Art Concret »



Recevez notre newsletter, inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Comment venir à l'Espace de l'Art Concret /

Avion

Aéroport de Nice (trajet Aéroport - Mouans-Sartoux : 30mn en voiture)

Voiture

Autoroute A8 - Sortie "Cannes-Mougins", direction "Grasse" : Sortie Mouans-Sartoux

Train

Ligne Cannes - Grasse – Arrêt Gare Mouans-Sartoux (15 mn de la gare de Cannes)

Bus

Ligne TAM 600 Cannes – Grasse - Départ gare de Cannes, arrêt Centre Mouans-Sartoux

